

KPD : nationalisme et antisémitisme, les deux mamelles d'une rapide décomposition

Dans les années 1920 le parti communiste-ouvrier a mené une lutte acharnée contre les idées national-bolcheviques, prétendant créer un bolchevisme adapté au cadre national de chaque pays, en particulier dans les pays vaincus, comme l'Allemagne.

En fait la « bolchevisation » de ces partis par l'appareil central du Komintern a vu le triomphe rapide du national-bolchevisme dans tous les partis communistes, en particulier le KPD, le premier parti communiste du monde occidental.

Il est habituel que les plus farouches « défenseurs » du vieux KPD « révolutionnaire » sous la République de Weimar, en particulier les organisations mao-staliniennes, nient la transformation de ce parti en parti de la contre-révolution, en niant sciemment la très précoce défense de la « patrie allemande », et même l'usage d'une démagogie antisémite par ce parti.

Pour rafraîchir des « mémoires défaillantes », nous donnons ci-dessous la traduction de ces documents des années 20 qui parlent d'eux-mêmes et n'ont pas besoin d'« explication de texte ».*

Un florilège des positions du KPD sur la République, la défense nationale, le national-bolchevisme et le « capital juif » (1921-1923)

Sauf mention explicite les citations extraites de la presse du KPD, en particulier son quotidien Rote Fahne, ont été collationnées par le KAPD dans un livre mémorial qu'il sortit en 1926, au moment où se constituaient des fractions plus au moins de gauche à l'intérieur du KPD. Dans un ouvrage, portant le titre suggestif de : Die K.P.D. im eigenen Spiegel (Le KPD à travers son propre miroir), il s'agissait de rappeler que la crise de ce parti remontait à loin, dès 1920. De proche en proche, de l'Opposition loyale proclamée en mars 1920 jusqu'à l'occupation de la Ruhr par l'armée française en janvier 1923, où le KPD tombe dans le pire nationalisme völkisch, jusqu'à emboucher les trompettes de l'antisémitisme, il y a une adoption progressive de tous les poncifs du « national-bolchevisme », y inclus la défense de « la patrie en danger » et la « guerre révolutionnaire contre l'Entente ».

Il s'agissait aussi pour le KAPD de rappeler que les leaders « gauchistes », comme Ruth Fischer et Paul Frölich, qui formaient en 1926 des « fractions de gauche », avaient bien contribué aussi à cette transformation de leur parti en parti national-populiste, ayant comme seuls et uniques atouts son emprise sur la classe ouvrière allemande et sa fidélité sans faille aux nouveaux maîtres du Komintern, de Radek et Zinoviev jusqu'à Boukharine et Staline.

Les titres introduisant ces extraits d'articles de la presse du KPD sont ceux du KAPD.

A) Extraits de la Rote Fahne (1920-1923) : de l'opposition loyale et républicaine au national-bolchevisme de 1923

La 'dictature' du président d'honneur de la III^e Internationale

« La dictature du prolétariat est même possible avec la persistance de la Constitution allemande. Elle signifie que le pouvoir prolétarien détermine la politique. Le profit des capitalistes sera interdit par la dictature du prolétariat, et cela peut se faire sans limitation du droit de propriété garanti par la Constitution. C'est la dictature du prolétariat. (Discours de conclusion du président du KPD

* Philippe BOURRINET, « La lutte du prolétariat n'est pas seulement internationale mais *antinationale* », INTERNATIONALISME CONTRE « NATIONAL-BOLCHEVISME ». – Le deuxième congrès du KAPD (1^{er} - 4 août 1920), édition hors commerce, sept. 2014 (Pour tous renseignements et commandes : bourrine [at] bluewin [dot] ch)

Heinrich Brandler devant le Tribunal d'exception, 6 juin 1921, *Der Hochverrats-Prozeß gegen Heinrich Brandler vor dem außerordentlichen Gericht am 6. Juni 1921 in Berlin*, Franke, Leipzig; Berlin 1921).

Nous les démocrates

Ce n'est pas contraire au communisme d'utiliser les possibilités démocratiques, c'est même en théorie possible qu'un gouvernement ouvrier qui n'a pas encore la force de mettre en pièces la Constitution de Weimar s'empare des biens réels dans le cadre de cette constitution à travers les organes des travailleurs. Nous devons être républicains, nous les démocrates, quand les autres ne sont ni républicains ni démocrates.

(Brandler devant l'assemblée des permanents du KPD, district Berlin-Brandenburg, *Rote Fahne*, 11 février 1923)

Putsch de Kapp et « opposition loyale » au gouvernement : *Le but présent du Parti communiste*

Le Parti communiste a toujours rejeté la dictature des conseils comme dictature d'une minorité du prolétariat, il rejette cette idée et maintenant et dans le futur. La dictature des conseils ne peut s'exercer que par la volonté de l'écrasante majorité des ouvriers. Cette volonté trouve son expression dans les conseils ouvriers. En aucune circonstance, le Parti communiste ne tentera d'exercer par la violence la dictature, contre la volonté émanant du conseil ouvrier. Il déclare de prime abord qu'il se pliera à la volonté du Conseil ouvrier, se réservant par ailleurs le droit propre à tout parti de propager de toutes ses forces ses propres idéaux à l'intérieur des conseils et à l'intérieur de la classe ouvrière...

Dès le début, nous avons mené la lutte contre la dictature militaire et le gouvernement Ebert-Noske, avec comme but celui d'y gagner un organe politique de l'ensemble des ouvriers sous forme de Conseils ouvriers.

Le conflit armé a déjà commencé, les conseils ouvriers doivent mener la lutte militaire jusqu'à la victoire politique des ouvriers.

(Centrale du KPD, 20 mars 1920, *Rote Fahne* du 1^{er} avril 1920)

5. Le KPD voit dans la formation d'un gouvernement socialiste, à l'exclusion des partis bourgeois-capitalistes, une phase souhaitée pour l'auto-activité des masses prolétariennes et leur maturation pour l'exercice de la dictature prolétarienne. Il exercera, vis-à-vis du gouvernement, une opposition loyale aussi longtemps que celui-ci garantira l'exercice de l'activité politique des ouvriers, aussi longtemps qu'il combattra la contre-révolution bourgeoise avec tous les moyens dont il dispose, et qu'il ne fera pas obstacle au renforcement social et organisatif des ouvriers.

(Centrale du KPD (Spartakusbund), 21 mars 1920, *Rote Fahne* du 26 mars 1920)

Tract du KPD (6 avril 1920) : « Au prolétariat de Berlin ! au prolétariat allemand ! »

[...] Travailleurs ! camarades ! Il ne suffit pas que les Ebert et Müller aient lâché [la meute de] Watter contre le prolétariat de la Ruhr, ils ont en même temps lâché celle du nationalisme français, le maréchal Foch contre la Nation.

Francfort, Hanau, Darmstadt, Homburg sont occupées par les troupes françaises. Le gouvernement français déclare que les troupes s'y maintiendront jusqu'à ce que les troupes de la Reichswehr ressortent de la Ruhr.

[...] Au crime contre le prolétariat les Ebert et Müller ont ajouté le crime contre l'ensemble de la Nation.

Une nouvelle perte de territoire, un nouveau danger de guerre : voici le résultat de

huit jours de politique intérieure et extérieure des Ebert et Müller.

[...] Voulez-vous que le Corps de la Nation soit à nouveau maltraité ?

Voulez-vous une nouvelle guerre ?...

(Centrale du KPD (*Spartakusbund*), 6 avril 1920, *Rote Fahne* du 7 avril 1920)

Les fidèles soutiens de la République Noire-Rouge-Or

Seuls les ouvriers peuvent préserver la République de la réaction. L'appareil d'Etat de par sa composition doit y manquer. Les ouvriers ont le droit et le devoir d'assurer la protection de la République face à la réaction et d'accomplir tout le travail dans ce sens.

(*Rote Fahne*, 31 août 1921)

Le nationaliste Frölich

Plus fourbe encore est la haute trahison des gros capitalistes de la Ruhr.

[...] Ces canailles se font payer par les Français et le gouvernement allemand. Les Krupp et Stinnes s'unissent aujourd'hui avec l'industrie lourde française et préparent par-là la capitulation finale. Ils poignent dans le dos le peuple allemand.

[...] Le résultat de cette politique sera la transformation de l'Allemagne en colonie, la transformation du peuple allemand en un peuple d'hilotes, qui doit trimer pour le grand capital à l'étranger et à l'intérieur.

(Paul Frölich, *Rote Fahne*, 11 août 1923)

Pour le sauvetage de la «Nation» (Centrale du KPD, 6 octobre 1923)

Nous, parti communiste et sa fraction au Reichstag, nous nous adressons au peuple travailleur en cette heure de très grand péril.

[...] Le Parti communiste d'Allemagne est prêt, côte à côte avec vous, à mener le combat pour l'existence, la liberté et le pain ainsi que pour le sauvetage de la Nation. Il est prêt, soutenu par les travailleurs de la ville et de la campagne, à prendre avec vous le pouvoir.

(«Vorwärts, zur Herrschaft aller Werktätigen. Reichserklärung der KPD» («En avant pour la domination de tous les travailleurs. Proclamation nationale du KPD», *Rote Fahne*, 9 oct. 1923)

Pour la nation allemande

La Nation allemande sera précipitée dans l'abîme si le prolétariat ne la sauve pas. La Nation sera vendue et anéantie par les capitalistes allemands, si la classe ouvrière ne s'interpose pas. Ou bien la Nation allemande meurt de faim et tombe sous la dictature des baïonnettes françaises, ou bien elle sera sauvée par la dictature du prolétariat. Ou bien le chaos sous la houlette des généraux français et des démagogues allemands ou l'ordre assuré par un gouvernement ouvrier.

(*Rote Fahne*, éditorial du 24 janvier 1923)

Le KPD sauveur de la Nation

Les ouvriers allemands sauront préserver leur dignité nationale face aux capitalistes ennemis, en tant que classe consciente d'être le fondement de la Nation, comme ils ont maintenu haut leur dignité prolétarienne face aux capitalistes allemands. Les intérêts nationaux et prolétariens vont de pair, comme la cause de la classe ouvrière allemande se confond avec celle de la révolution mondiale.

(*Rote Fahne*, 18 janvier 1923)

La Nation se décompose. Les bourgeois allemands ne peuvent même plus protéger

les frontières de leur propre patrie...

La Nation se décompose. L'héritage du prolétariat allemand, amassé par le labeur de générations d'ouvriers, est menacé par les bottes de la soldatesque française et la faiblesse, mélange de poltronnerie et de rapacité, de la bourgeoisie allemande. Seuls les ouvriers peuvent sauver la Nation. Ils maintiendront et recevront leur héritage, s'ils se battent pour lui, s'ils se constituent, finalement, en classe dominante.

Aussi tout gouvernement qui s'affronte à Poincaré ne peut être que révolutionnaire, un gouvernement ouvrier, conçu et porté par le prolétariat en lutte.

(«Ostern 1923», *Rote Fahne*, 1^{er} avril 1923)

Le sauvetage des couches moyennes par le KPD (August Thalheimer)

Pour les couches moyennes d'orientation nationaliste c'est un terrible réveil.

Mais où est l'issue, où est la planche de salut ?

Elle ne se trouve pas en marchant à reculons, mais seulement en allant de l'avant, non pas en allant vers grand capital, mais uniquement et exclusivement vers la classe ouvrière. Elle seule peut encore sauver l'Allemagne. Qui voit la réalité sobrement, ne peut se fermer à cela.

Dans l'ensemble du monde où sont les alliés désintéressés du peuple allemand ? Pas parmi les classes possédantes, mais partout chez les ouvriers. En France ce sont les ouvriers dirigés par les communistes. À l'Est, en Russie, c'est la République ouvrière et paysanne.

Mais les communistes ne sont-ils pas internationalistes ? Certes ! mais ils ne sont pas pour autant *antinationalaux*. [...]

Mais qu'ont à craindre de la révolution prolétarienne les couches moyennes pompées et pillées par le grand capital jusqu'à la moelle du mark ?

Celle-ci ne peut rien leur prendre de plus, elle ne peut que leur donner, leur rendre la richesse que quelques hypercapitalistes ont raflée.

Ce n'est pas une promesse en l'air.

C'est ce que montre l'exemple russe. Les ouvriers et les couches moyennes de la ville et de la campagne sont devenus là-bas les héritiers des grands propriétaires fonciers et des gros capitalistes.

Et là-bas c'est un pas en avant !

(August Thalheimer, «Die grosse Täuschung des Mittelstandes», in *Neue Spartakusbriefe*, 12 avril 1923)

Zinoviev et le jargon national

Notre Parti peut dire avec raison que si nous ne reconnaissons aucune patrie bourgeoise, ce sont nous pourtant qui défendons le futur du pays, du peuple et de la Nation.

(Exposé de Zinoviev devant l'Exécutif élargi du Komintern, *Rote Fahne*, 17 juin 1923)

Radek, un national-bolchevik

En 1920, national-bolchevisme voulait dire alliance pour sauver les généraux, qui auraient immédiatement donné le coup de grâce au Parti communiste après leur

victoire. Cependant aujourd'hui, le national-bolchevisme signifie que tout est guidé par le sentiment que le sauvetage (de la Nation) se trouve dans les seules mains des communistes. Nous sommes aujourd'hui la seule issue. Le fort accent mis sur la Nation en Allemagne est un acte révolutionnaire, au même titre que l'accent mis sur la Nation dans les colonies.

(Karl Radek, *Rote Fahne*, 21 juin 1923)

B) Discours de Karl Radek en mémoire du nationaliste Schlageter, le Marcheur du néant, devant l'Exécutif élargi du Komintern (20 juin 1923)

Radek copie Laufenberg : Leo Schlageter, le marcheur du néant !

Nous avons écouté le discours ample et profond de la camarade Zetkin sur le fascisme international, ce marteau-pilon qui – destiné à retomber pour fracasser la tête du prolétariat – rencontre en premier lieu l'adhésion des couches petites-bourgeoises, qui l'agitent dans l'intérêt du grand capital. Je ne peux ni développer ni compléter ce discours de notre vieille cheffe. Je ne pouvais pas une seule fois bien la suivre, car j'avais sans cesse devant les yeux le cadavre de ce fasciste allemand, notre adversaire de classe condamné à mort et exécuté par les sbires de l'impérialisme français, cette solide organisation d'une autre fraction de nos ennemis de classe. Durant tout le discours de notre camarade Zetkin sur les contradictions du fascisme, dans ma tête revenait sans cesse le nom de Schlageter, son destin tragique. Nous devons nous souvenir de lui en ce lieu, où nous prenons politiquement position contre le fascisme. Le sort de ce martyr du nationalisme allemand nous ne devons pas l'oublier, ni l'honorer de quelques mots de circonstance. Ce destin a beaucoup à nous dire, est très parlant pour le peuple allemand. Nous ne sommes pas des romantiques sentimentaux qui oublient leur inimitié devant un cadavre, et nous ne sommes pas des diplomates qui disent : devant une tombe il faut discourir en bien ou faire silence. Schlageter, le courageux soldat de la contre-révolution, mérite de recevoir des honneurs sincères et virils, les nôtres à nous, soldats de la révolution.

Si ceux des fascistes allemands qui veulent loyalement servir leur peuple ne comprennent pas le sens de la destinée de Schlageter, alors celui-ci est bien mort en vain, et ils peuvent écrire sur sa tombe : «Le Marcheur du Néant». Son ami politique Freska a publié en 1920 un roman où il retrace la vie d'un officier tombé en combattant *Spartakus*. Freska intitula ce roman : *Le Marcheur du Néant* (Der Wanderer ins Nichts). Si les cercles fascistes allemands qui veulent sincèrement servir le peuple allemand ne comprennent le sens du destin de Schlageter, alors ce dernier est bien mort en vain, et ils doivent graver sur son monument funéraire : «Marcheur du néant».

L'Allemagne gisait sur le sol, battue. Seuls des fous croyaient que l'Entente capitaliste triomphante traiterait autrement le peuple allemand que le capitalisme allemand victorieux a traité le peuple roumain. Seuls des fous ou des poltrons, qui redoutaient la vérité, pouvaient croire aux promesses de Wilson, aux déclarations que seul le Kaiser, et non le peuple allemand, aurait à payer le prix de la défaite. À l'Est, un peuple se dressait pour combattre, il luttait affamé, mourant de froid, contre l'Entente sur 14 fronts : la Russie des soviets. Un de ces fronts était constitué d'officiers et de soldats allemands. Dans le corps franc [Von] Medem qui prit Riga combattait Schlageter. Le commissaire du gouvernement d'alors, le social-démocrate Winnig, et le général Von der Goltz*, le dirigeant du *Baltikum*, savaient ce

* Le commandant Walter von Medem (1887-1945) était à la tête du corps franc qui s'empara de Riga en mai 1919. Retourné en Allemagne, il devient membre du Stahlhelm, puis du parti nazi, et enfin des S.A.

qu'ils faisaient. En accomplissant un travail de sbires contre le peuple russe, ils voulaient conquérir les bonnes grâces de l'Entente. Afin que la bourgeoisie allemande vaincue ne paye aucun tribut de guerre aux vainqueurs, elle louait les services du jeune sang allemand, que les balles de la guerre mondiale avaient épargné, comme mercenaires de l'Entente contre le peuple russe. Nous ne savons pas ce que Schlageter pensait à cette époque. Son chef Medem s'est plus tard rendu compte qu'il marchait dans le néant avec le *Baltikum*. Cela, tous les chefs nationalistes l'ont-ils compris ? Lors des honneurs funèbres à Munich, le général Ludendorff prit la parole, le même qui propose jusqu'à maintenant ses services à l'Angleterre et à la France comme colonel d'une croisade dirigée contre la Russie. Schlageter est pleuré par la presse de Stinnes. Monsieur Stinnes fut précisément, dans la société Alpina Montana, le compagnon de Schneider au Creusot, l'armurier des assassins de Schlageter. Contre qui veulent combattre les Nationaux-Allemands : contre le capital de l'Entente ou contre le peuple russe ? Avec qui veulent-ils contracter alliance ? Avec les ouvriers et paysans russes pour se libérer du joug du capitalisme de l'Entente, ou avec le capitalisme de l'Entente pour réduire en esclavage les peuples allemand et russe ?

Schlageter est mort. Il ne peut pas répondre à la question. Sur sa tombe, ses compagnons de lutte ont juré de poursuivre son combat. Ils doivent répondre : contre qui, au côté de qui ?

Schlageter se transféra de la Baltique à la région de la Ruhr. Pas seulement en 1923, mais déjà en 1920. Savez-vous ce que cela signifie ? Il participa à l'agression menée par le capitalisme allemand contre les ouvriers de la Ruhr, il combattit dans les rangs des troupes qui devaient soumettre les mineurs de la Ruhr aux magnats du charbon et du fer. Les troupes de [Von] Watter, dans les rangs duquel il combattait, usèrent du même plomb utilisé par le général Degoutte* pour calmer les ouvriers de la Ruhr.

Nous n'avons aucun motif de croire que Schlageter ait contribué à écraser les mineurs affamés pour des raisons égoïstes.

Le choix d'emprunter le chemin du péril mortel parle et témoigne pour lui, montre qu'il était convaincu de servir le peuple allemand. Mais Schlageter croyait mieux servir le peuple en aidant au rétablissement de la domination des classes qui jusqu'ici avaient dirigé le peuple allemand et l'avaient amené à ce malheur innommable. Schlageter voyait dans la classe ouvrière une populace destinée à être dirigée. Et il partageait très sûrement l'opinion du comte [Zu] Reventlow qui dit froidement que toute lutte contre l'Entente est impossible tant que l'ennemi intérieur n'est pas écrasé. L'ennemi intérieur, c'était bien pour Schlageter la classe

Le général Von der Goltz (1865-1946) fut envoyé par le Kaiser en Finlande en mars 1918 pour écraser la révolution dirigée par les bolcheviks finlandais. Ses troupes marchèrent sur Helsinki, tenue par les Rouges, qui tomba le 13 avril. La majeure partie du pays passa ainsi sous contrôle du gouvernement nationaliste. Conseiller du général finlandais Mannerheim, il fut l'artisan de l'écrasement des insurgés de la Garde Rouge, mais aussi celui de l'organisation de l'Armée finlandaise naissante. Nommé général allemand de Finlande par Guillaume II, il pensa même devenir roi du pays, avant que Mannerheim ne soit nommé régent de Finlande... Après l'Armistice de novembre 1918, il fut contraint de rapatrier ses troupes. Mais la Commission militaire interalliée de l'Entente décida que les troupes allemandes stationnées dans les Pays baltes devaient y rester pour combattre l'Armée rouge. Différents corps francs, dont la Division de fer, furent constitués et déployés à Riga et ses alentours afin de retenir l'avancée des Rouges russes et lettons. Von der Goltz commanda alors tous les corps francs et troupes composées de territoriaux, lettons, russes et germano-baltes. Dans ses mémoires, il confia que son but suprême était d'organiser une vaste campagne militaire sur Petrograd au côté des Russes blancs afin de renverser le pouvoir bolchevik, et ainsi de mettre en place un gouvernement pro-allemand à la tête de la Russie.

* Le général Degoutte (1866-1938) dirigea les troupes d'occupation de la Ruhr, où il resta jusqu'à son évacuation totale en 1925. Il est l'un des concepteurs de la ligne Maginot, prenant en 1925 le commandement de l'armée des Alpes et consacrant ses dernières années à la fortification de la frontière franco-italienne.

ouvrière révolutionnaire. Schlageter pouvait voir de ses propres yeux les conséquences de cette politique, lorsqu'il parvint en 1923 dans la Ruhr pendant l'occupation. Il pouvait voir que, même si les ouvriers luttent unanimement contre l'impérialisme français, aucun peuple uni ne lutte et ne peut lutter dans la Ruhr. Il pouvait voir la profonde méfiance que les ouvriers montraient au gouvernement allemand, à la bourgeoisie allemande. Il pouvait voir combien la profonde coupure de la Nation paralyse sa capacité de défense. Plus encore. Ses camarades politiques accusaient la passivité du peuple allemand. Comment une classe ouvrière écrasée peut-elle être active ? Comment peut être active une classe ouvrière que l'on a désarmée, dont on exige qu'elle se laisse exploiter par des mercantis et des spéculateurs ? Ou alors peut-être devrait-on remplacer l'activité de la classe ouvrière allemande par celle de la bourgeoisie allemande ? Schlageter lisait dans les journaux comment ces gens qui se présentent en protecteurs du mouvement national font le trafic de devises à l'étranger, pour appauvrir le Reich et s'enrichir eux-mêmes. Schlageter ne nourrissait très certainement aucun espoir dans ces parasites, et on lui épargna de lire dans les journaux comment les représentants de la bourgeoisie allemande, comment le Dr Lutterbeck** contacta ses bourreaux, pour demander de bien vouloir permettre aux rois de l'acier et du fer de traiter avec des mitrailleuses accouplées les affamés, les fils du peuple allemand, les hommes qui mènent la résistance dans la Ruhr.

Maintenant que la résistance allemande en raison de la friponnerie du Dr Lutterbeck, et plus encore en raison de la politique économique des classes possédantes, est devenue un objet de risée, nous demandons aux masses intègres et patriotes, qui veulent lutter contre l'invasion impérialiste française : Comment voulez-vous combattre, sur qui voulez-vous vous appuyer ? La lutte contre l'impérialisme de l'Entente signifie guerre, même si les canons se taisent. On ne peut pas mener une guerre sur le front, lorsque l'arrière se soulève. On peut réprimer une minorité à l'arrière. La majorité du peuple allemand est composée d'êtres qui travaillent, qui doivent lutter contre la détresse et la misère que la bourgeoisie allemande leur apporte. Si les cercles patriotiques de l'Allemagne ne se décident pas à faire leur la Cause de cette majorité de la Nation et ainsi à former un front contre le capitalisme de l'Entente et le capitalisme allemand, alors la voie de Schlageter est celle du néant, alors l'Allemagne en raison de l'invasion étrangère, du danger durable représenté par les vainqueurs, deviendrait un champ de bataille pour de sanglants combats intérieurs, et il sera facile à l'ennemi de la briser et de la dépecer.

Lorsqu'après [la bataille de] Iéna, [Von] Gneisenau et [Von] Scharnhorst* se

* Le ministère des affaires étrangères français donnait l'information suivante sur cette affaire : «Le représentant du *Regierungspräsident*, l'*Oberregierungsrat* D^r Lutterbeck a adressé au général Denvignes une lettre dont les journaux du 27 (mai) publient de larges extraits : il se plaint qu'on n'ait pas accueilli sa demande d'envoi dans la zone menacée de la police de sûreté de Duisbourg et d'Hambarn. Il rappelle qu'avant les incidents l'éloignement de la Police de sûreté avait accru l'insécurité. Le commandement français paraît ne voir dans les troubles que des incidents locaux; c'est méconnaître que l'unité du bassin y facilite l'extension du mouvement qui ne s'arrêtera plus au Rhin et à la frontière placée plus à l'ouest de l'Allemagne. Il y a risque que l'armée d'occupation ne soit contaminée et ne ramène en France des germes de désordres; il renouvelle donc sa demande et demande qu'on y fasse suite promptement » (Ministère des affaires étrangères, *Bulletin périodique de la presse allemande* n° 271, mercredi 13 juin 1923, p. 7). Peu convaincus de cette « bonne volonté », les autorités d'occupation françaises le condamnèrent le premier juin à 10 mois de prison. Le général français Joseph Denvignes (1866-1941) était membre de la Commission interalliée pour la région de Hesse. Dans son livre de souvenirs, il notait que les organisations d'extrême-droite étaient « antisémites, antifrançaises et antisocialistes ». (*Ce que j'ai vu et entendu en Allemagne*, Tallandier, Paris, 1927, p. 279)

* Von Gneisenau (1760-1831) et Von Scharnhorst (1755-1813) étaient des généraux prussiens qui luttèrent contre Napoléon, après la désastreuse Retraite de Russie en 1812. Von Scharnhorst organisa le soulèvement de la Prusse. Von Gneisenau s'illustra en 1814 comme chef d'état-major du maréchal Blücher (1742-1819), le futur vainqueur de Watterloo. Il reprit du service, en mars 1831, pour écraser la révolte de Varsovie, ce que Radek se garde bien de rappeler. Un service très court, puisqu'il mourut peu après du choléra.

demandaient comment pouvoir relever le peuple allemand de son abaissement, ils répondaient là à la question : c'est seulement en libérant les paysans de la sujétion et de l'esclavage des barons. Seuls les libres arrières de la paysannerie allemande peuvent fonder la libération de l'Allemagne. Si les paysans allemands au début du XIX^e siècle étaient le destin de la Nation allemande, c'est la classe ouvrière allemande qui en est le destin au début du XX^e siècle. C'est seulement avec celle-ci que l'on peut libérer l'Allemagne des chaînes de l'esclavage. C'est de lutte que parlent les camarades de Schlageter penchés sur sa tombe. Cette lutte exige du peuple allemand qu'il rompe avec ceux qui non seulement l'ont mené à la défaite, mais avec ceux qui éternisent cette défaite, l'impuissance du peuple allemand, en traitant en ennemi la majorité du peuple allemand. *C'est seulement si la Cause allemande est celle du peuple allemand, c'est seulement si la Cause allemande consiste en une lutte pour les droits du peuple allemand qu'elle recrutera pour le peuple allemand des amis actifs. En faisant de la Cause du peuple la Cause de la nation, faites de celle-ci la Cause du peuple. C'est cela que doit affirmer le Parti communiste d'Allemagne, c'est cela que doit affirmer l'Internationale communiste sur la tombe de Schlageter.* Il n'a rien à cacher, car seule la pleine vérité est en mesure de se frayer le chemin vers les masses nationales d'Allemagne qui sont en recherche, sont brisées intérieurement et souffrent profondément. Le Parti communiste d'Allemagne doit s'adresser ouvertement aux masses nationalistes petites-bourgeoises : quiconque, en se mettant au service des mercantis, des spéculateurs, des magnats du fer et du charbon, tentera de réduire en esclavage le peuple allemand et de le jeter dans les bras d'aventuriers, celui-là se heurtera à la résistance des ouvriers communistes allemands. Ils répondront à la violence par la violence. Nous combattons par tous les moyens tous ceux qui par bêtise pactiseront avec les mercenaires du capital. *Mais nous croyons que la grande majorité des masses de sentiment national n'appartient pas au camp du capital, mais à celui des ouvriers.* Nous voulons chercher et trouver le chemin qui nous conduit à ces masses, et nous y parviendrons. *Nous ferons tout pour que des hommes comme Schlageter, qui étaient prêts à rejoindre la mort pour une cause commune, ne soient pas les marcheurs du néant, mais les pèlerins d'un meilleur futur pour l'humanité toute entière, tout pour qu'ils ne répandent pas inutilement leur sang ardent et généreux pour le profit des barons du fer et du charbon, mais le donnent pour la Cause du grand peuple allemand des travailleurs, qui appartient à la famille des peuples luttant pour leur libération.* Le Parti communiste dira cette vérité aux plus larges masses du peuple allemand, car il n'est pas seulement le parti des ouvriers d'industrie luttant pour un petit bout de pain, il est le parti des prolétaires combattifs, qui luttent pour leur libération, pour une libération qui coïncide avec celle du peuple tout entier, la liberté de tous ceux qui travaillent et souffrent en Allemagne. *Nous sommes sûrs que des centaines de Schlageter l'entendront et le comprendront.* [Souligné par nous]

(Applaudissements généralisés de l'Exécutif élargi du Komintern)

[Discours de Radek prononcé lors d'une session du Comité exécutif du Komintern, le 20 juin 1923, *Rote Fahne*, 26 juin 1923; publié en août 1923 avec d'autres contributions de Paul Frölich, Karl Radek, Ernst Reventlow, Möller van den Bruck (ces deux derniers pangermanistes), in *Kommunismus und nationale Bewegung. – Schlageter Eine Auseinandersetzung*, Vereinigung Internationaler Verlags-Anstalten, Berlin, 1923; discours sur Schlageter republié par Hermann Weber (éd.), *Der deutsche Kommunismus, Dokumente 1915-1945*, Kiepenheuer & Witsch, Cologne, 1973, p. 142-147.]

Trois ans après ! Ou les assassins de la Révolution

Même avec des gens qui ont assassiné Liebknecht et Rosa Luxemburg, nous marcherons ensemble, s'ils veulent rejoindre nos rangs. [Souligné par nous]

(Rote Fahne, 18 août 1923)

C) Nationalisme, « tactique » antisémite et *völkisch* du KPD en juillet-août 1923, à la veille de “l’Octobre allemand”. Triomphe de la «ligne Schlageter» par la recherche d’une alliance avec le national-socialisme

L’effet du discours de Radek sur Schlageter dans la section allemande du Komintern ou le saut dans la fange

Compte rendu de Franz Pfemfert, directeur de la revue *Die Aktion*, à propos d’un meeting, à Berlin, invitant au dialogue les «nationaux-populaires», où la centrale du KPD fut représentée la ‘gauchiste’ Ruth Fischer, le 25 juillet 1923 :

« Dans les estaminets étudiants – où les rejetons de junkers viennent la plupart du temps brailler, en se saoulant méticuleusement, et éructer sur la fin d’une terrible époque sans Kaiser – ont circulé au début de la semaine dernière, avec des ricanements, des affichettes au contenu suivant :

Mercredi 25 juillet 1923, à 7 heures du soir, salle des fêtes du lycée moderne de Dorotheenstadt, Dorotheenstrasse 12

Ordre du jour : Pourquoi est mort Schlageter ?

Communisme, fascisme et décision politique des étudiants

Rapporteur : Camarade Ruth Fischer

Étudiants ! Étudiantes !

Clarifiez-vous sur les voies de la lutte révolutionnaire de libération. Nous attirons particulièrement l’attention des adversaires nationaux-populaires (*völkisch*) sur les possibilités illimitées de discussion.

Le hasard a voulu que cette invitation me tombe en main, et je suis devenu témoin oculaire et auditif de la comédie ardente, qui a été jouée par la ‘gauchiste’ Ruth Fischer devant des étudiants de corporation excités, devant les riches rejetons de junkers et bourgeois, friands de divertissements.

Ce que Mme Ruth Fischer, au nom de la Centrale du KPD, a consommé ce soir-là, fut une cochonnerie politique insupportable, gluante, nauséabonde, une incitation au crime et une apologie criminelle des plus stupides instincts racistes.

Le fait que cette Fischer s’imaginait ne pas être épiée par des auditeurs prolétariens permit des développements qui étaient trop clairs pour ne pas être consignés par écrit. Fischer se tourna vers les «héros qui, comme Schlageter, sont prêts à sacrifier leur vie sur l’autel de de la patrie, pour la paix et le peuple». Elle protesta bien fort devant ces «héros» : «L’Empire allemand, la Communauté de culture allemande, l’Unité de la Nation ne peuvent être sauvés, Messieurs, que si vous reconnaissez que vous devez combattre ensemble, au côté des masses organisées dans le Parti communiste». «Vous protestez contre le capital juif, Messieurs ? **Celui qui proteste contre le capital juif, Messieurs, est déjà un combattant de classe, même s’il l’ignore. Vous êtes contre le capital juif et voulez anéantir les boursicoteurs. Très bien ! Piétinez les capitalistes juifs, pendez-les à la lanterne, écrasez-les.** Cependant, Messieurs, comment vous situez-vous par rapport aux gros capitalistes, les Stinnes, Klöckner... ? «Libération nationale... » «Allemagne remets-toi debout !» «Messieurs, nous vous montrons la voie positive d’une lutte de libération contre l’impérialisme français. Cet impérialisme français est maintenant le plus grand danger au monde. La France est le pays de la réaction». «C’est seulement si le camp

national-populaire se coalise avec la Russie que le peuple allemand pourra chasser le capitalisme français de la Ruhr ». « *Du point de vue de la puissance politique, cette alliance avec la Russie est l'issue de secours, que chaque être pensant sauver l'Allemagne doit emprunter* ». « *Notre Patrie allemande* ». « *L'Unité allemande* ». Et l'atout final : « *Contre l'impérialisme français* ».

Il n'était que trop compréhensible que les gardes-blancs antisémites de l'Hôtel Eden* complimentent au cours de la discussion « M^{lle} Ruth Fischer » pour un tel « *témoignage d'authentique conviction völkisch* ». Et lorsque plus tard le Dr [Alfred] Rosenberg déclara encore aux nationaux-populaires (*völkisch*) que certes le KPD pouvait offrir une longue liste d'assassinats, mais le passé devait être enterré, il valait mieux maintenant souligner les choses qui unissent, alors il n'y eut pas peu d'auditeurs qui n'aient pensé, avec des sourires entendus, au *Kamerad Vogel*, aux étudiants de Marburg**, et aux autres assassins d'ouvriers.

La peste Noir-Blanc-Rouge*** dans le KPD est un péril mondial pour la lutte internationale du prolétariat ! Celui qui, en tant que porte-parole d'un parti ouvrier, braille avec les « *Völkisch* » contre « la domination étrangère française » précipite aussi les ouvriers des autres pays dans les bras du nationalisme !

Les Radek, Frölich, Ruth Fischer et consorts doivent, au cas où les gardes-blancs de Schlageter devraient les épargner, être jugés et condamnés par le futur Tribunal révolutionnaire !

Franz Pfemfert.

(*Die Aktion* n° 27/28, 31 juillet 1923, « Die scharzweissrote Pest im ehemaligen Spartakusbund » [La peste noir-blanc-rouge dans feu le *Spartakusbund*], p. 373-374; propos antisémites de Ruth Fischer rapportés aussi dans le quotidien social-démocrate *Vorwärts* du 22 août 1923 : « Hängt die Judenkapitalisten. Ruth Fischer als Antisemitin »).

Fascisme et KPD : Hermann Remmele parle aux nazis*

* C'est à l'hôtel Eden de Berlin, où était installé l'état-major de la division de cavalerie de la garde, que siégeait le commandant Waldemar Pabst, qui sur ordre du social-démocrate Gustav Noske fit assassiner Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg. Waldemar Pabst fit alors appréhender Karl et Rosa qui lui furent livrés à l'hôtel Eden, après avoir été frappés à coups de crosse. Dans ses mémoires inachevés publiés après sa mort, Pabst écrit : « *Je me retirai dans mon bureau pour réfléchir à la façon de les exécuter. Qu'il faille les tuer, ni M. Noske ni moi-même n'en avons le moindre doute* ». (Cf. Klaus Gietinger, *Der Konterrevolutionär. Waldemar Pabst – eine deutsche Karriere*, Hambourg, Nautilus, 2009).

** Le *Doktor Rosenberg* n'est autre que le célèbre idéologue nazi Alfred Rosenberg (1893-1946), pendu après le procès de Nuremberg. Le *Kamerad Vogel* était le lieutenant Kurt Vogel (1889-1967), membre des corps francs, à la tête du commando chargé de l'exécution de Rosa Luxemburg. C'est lui qui, très probablement la tua d'une balle dans la tête, avant de jeter son corps dans le Landwehrkanal, dans le quartier de Tiergarten. Les étudiants de Marburg, constitués en corps franc, liquidèrent en 1920 plusieurs ouvriers insurgés qu'ils avaient fait prisonniers (cf. l'intervention de Jan Appel à propos de ce massacre, et la note 208).

*** Il s'agit de l'ancien drapeau du Reich. Après la guerre austro-prussienne de 1866, la Confédération de l'Allemagne du Nord, dominée par la Prusse, adopta le drapeau tricolore noir-blanc-rouge, qui devint le drapeau de l'Empire allemand en 1871. Ce drapeau resta en usage jusqu'à fin de 1918. Il fut remplacé par le drapeau de la République de Weimar : noir-rouge-jaune. Les couleurs noir-blanc-rouge furent réintroduites par le nazisme dès 1933.

* Hermann Remmele (1880-1939), fils de meunier, était le frère du futur président SPD du pays de Bade, Adam Remmele. Tourneur, il adhéra en 1897 au SPD et à l'Association des métallos allemands. Il fit partie de la direction syndicale dans la zone de Mannheim, Darmstadt et Offenbach-sur-le-Main. Il fréquenta l'école du parti (Parteischule) du SPD in Berlin. Il se fit vite remarquer pour ses activités rédactionnelles dans la presse du SPD. Il adhéra en 1917 à l'USPD, dont il fut un cofondateur. Membre, pendant la Révolution de novembre 1918, du Conseils d'ouvriers et soldats de Mannheim, il fut en février 1919 l'un des initiateurs de la République des conseils de Mannheim. La même année, il fut nommé secrétaire de district de l'USPD pour la région du Bade-Palatinat. Avec l'aile gauche de ce parti, il adhéra fin 1920 au KPD (renommé VKPD). De 1920 à 1933, il fut

Aujourd'hui, nous vivons dans une période d'*expropriation du peuple allemand*, une situation unique dans l'histoire mondiale.

Ainsi le système capitaliste, une politique de brigandage au profit d'une petite poignée de gens, a mené le peuple allemand à une complète dévastation, où il n'obtient que des pierres au lieu de pain.

Le peuple laborieux, c'est lui qui, dans sa lutte contre ses tortionnaires et ses exploités, et seulement après leur chute, va se constituer en *Nation laborieuse d'Allemagne*. (*Vifs applaudissements*)

(Hermann Remmele, chef du KPD, prenant la parole à Stuttgart devant un public nazi, *Rote Fahne*, 10 août 1923)

Pour la défense nationale (Paul Frölich)

— Il est tout simplement faux que nous les communistes avons été jadis «des fous furieux déclarés, anti-allemands, antinationaux». — Nous étions des adversaires de la guerre, non parce que nous aurions été «anti-allemands», mais parce que la guerre ne faisait que servir les intérêts capitalistes; une victoire allemande aurait de façon pire qu'auparavant continué à enchaîner la classe ouvrière. Nous niions qu'il s'agissait d'intérêts nationaux, mais nous ne niions pas la *nécessité d'une défense nationale*, là où elle est à l'ordre du jour. — Ce qui est décisif dans la situation actuelle, c'est ceci : *la question nationale est devenue la question de la révolution*. L'élimination de la domination du capitaliste est la précondition d'un sauvetage de l'Allemagne. — Cela dépend des ultimes conséquences. Pour qui, comme nous, part de l'intérêt de classe des ouvriers, la tâche de *sauver la Nation* lui revient. *Nous sommes responsables devant nous et le peuple allemand* d'éclairer la jeunesse allemande combative, qui s'est rattachée aux nationaux-populaires, sur ses propres buts, moyens, possibilités et nécessités. Nous continuerons à y veiller, c'est en cela que consiste notre «démagogie».

(Paul Frölich, «Nationale Frage und Revolution», *Rote Fahne*, 3 août 1923).

membre du comité central du KPD (et même en 1924 son président). Rédacteur de la *Rote Fahne* de 1923 à 1926, il fut député au Reichstag de 1920 à 1933. En 1930, il fait partie de la direction du *Kampfbund gegen den Faschismus* (Union de combat contre le fascisme). Personnage de premier plan, Remmele fut à partir de 1926 membre de l'Exécutif du Komintern (EKKI). Pour son malheur, Remmele s'installa à Moscou en août 1932. Impliqué, avec le dirigeant Heinz Neumann (1902-1937), hostile à Staline, dans des luttes fractionnelles à l'intérieur du KPD, il se retira en octobre 1932 du Secrétariat du comité central du KPD. En novembre 1933 il fut exclu de toutes ses responsabilités tant dans le KPD qu'à l'Exécutif du Komintern. Après la prise du pouvoir par Hitler, il vit retirer en mars 1934 sa citoyenneté allemande. Son fils Helmut Remmele (1910-1938), de la direction des Jeunesses communistes, fut arrêté et liquidé. Comme son fils – et avant lui Heinz Neumann –, il fut „purgé” : le 7 mars 1939, condamné à mort par une troïka du NKVD, il est aussitôt fusillé au cimetière Donskoi, à Moscou.



Salle de meeting près du parc Friedrichshain, à Berlin : le 23 janvier 1931, Walter Ulbricht, député KPD (et futur dirigeant de la RDA de 1950 à 1971), toujours debout, parle dans un meeting nazi en présence de Goebbels (vu de dos, se tenant la tête), pour un débat contradictoire sur le thème «Allemagne soviétique ou Troisième Reich». Le meeting se termine par une bagarre générale entre NSDAP et KPD qui fit plus de 100 blessés. *La Rote Fahne* titrait alors : «*C'est notre victoire! – Défaite de Goebbels! Le chef des communistes de Berlin, le camarade Ulbricht a battu Goebbels à la salle de Friedrichshain*». En août 1930, le comité central du KPD avait repris son programme *völkisch* de 1923 : «*Pour une libération nationale et sociale du peuple allemand*», où l'ennemi principal était la social-démocratie. Le but politique du KPD était alors de conquérir les chômeurs de toutes conditions sociales que lui disputait le NSDAP.

